

Monument aux soldats de la paroisse de la Sainte-Trinité morts en 1914-18 - (60)



En pratique

- Situation: rue de l'Aqueduc, en face du n°65, chevet de l'église de la Trinité - 1060 Saint-Gilles - [plan](#)
- Accès
Trams 92 (Janson) et 81 (Trinité)
Bus 54 (Trinité)
- Pour une lisibilité optimale, agrafez le carnet dans l'angle supérieur gauche.

Contenu

- Les réponses aux fiches d'observation des élèves (en bleu).
- En fin de fiche, une conclusion structurée par thème (situation, matériaux, inscriptions...) à partager avec vos élèves.
- Libre à vous de sélectionner l'information que vous estimez la plus pertinente. L'important est avant tout d'amener vos élèves à observer.



Thèmes abordés

- L'uniforme du soldat belge
- Les surnoms des soldats
- Les symboles de la guerre et du martyr
- Les commanditaires d'un monument

Non loin de là...

- *Buste de Sa Majesté le roi Albert, avenue du Parc - (57)*
- *Plaque commémorative de la guerre 14-18, Hôtel communal, place Van Meenen - (58)*
- *Plaque commémorative aux patriotes détenus à la prison de Saint-Gilles, avenue Ducpétiaux 106 - (59)*
- *Monument au Lieutenant-Général Tombeur de Tabora - (56)*
- *Monument à l'infanterie - place Poelaert - (10)*



Vous trouverez l'ensemble des fiches d'observation sur :

<https://www.classesdupatrimoine.brussels/dossiers-pedagogiques/14-18-les-monuments-racontent/>

Monument aux soldats de la paroisse de la Sainte-Trinité

Introduction

Débutez votre parcours sur le parvis de l'église de la Sainte-Trinité. Trouvez ensemble le nom de l'église, celui de la commune dans laquelle elle se trouve (via le logo sur une poubelle ou un réverbère). Évaluez les dimensions du parvis et imaginez à quoi pourrait servir cet espace. Rejoignez ensuite l'arrière de l'église pour observer le monument.

La situation du monument

- 1) Ce monument est lié à l'église de la Sainte-Trinité. Où l'a-t-on placé par rapport à l'église ?
 devant sur le côté derrière dedans
- 2) Fais un « scan » de l'environnement du monument en traçant une croix dans la bonne colonne. Nous avons déjà commencé.

	V	F
Devant lui, l'espace est bien dégagé.	X	
On peut s'en approcher facilement		X
On a beaucoup de place pour bien l'observer.		X
On peut faire le tour du monument.		X
Il est situé au milieu d'une place.		X
Il est placé contre un mur.	X	
On peut facilement lire les inscriptions.		X

➡ Selon-toi, le monument est-il bien mis en valeur ? oui non

➡ Où l'aurais-tu placé pour qu'on le voie mieux ?

- 3) Observe à présent cette photo de 1934.

- Entoure la statue sur la photo.
- Qu'est-ce qui a changé ?

.....

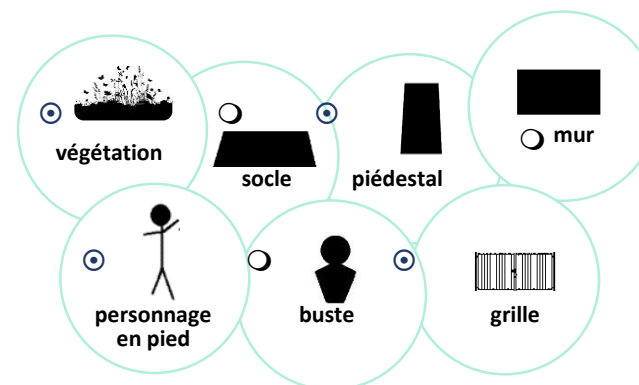
➡ Selon toi, le monument était-il mieux mis en valeur autrefois ?

oui non



Les parties du monument

- 1) Coche tous les éléments qui composent ce monument.

















- 2) Si la statue était posée sur le sol, serait-elle plus grande que toi ? Serait-elle plus grande que ton professeur ?

À ton avis, pourquoi l'a-t-on posée sur un piédestal aussi haut ?

Discutes-en avec tes camarades.

1) Quels objets composent l'uniforme du soldat ? Coche tous ceux que tu vois sur le monument.

 <input checked="" type="checkbox"/> le sac à pain	 <input checked="" type="checkbox"/> la gamelle	 <input checked="" type="checkbox"/> la gourde
 <input type="checkbox"/> le barda	 <input checked="" type="checkbox"/> la couverture	 <input checked="" type="checkbox"/> la cartouchière
 <input checked="" type="checkbox"/> la pelle	 <input checked="" type="checkbox"/> le casque Adrian	<input checked="" type="checkbox"/> les guêtres 
 <input checked="" type="checkbox"/> la baïonnette	 <input checked="" type="checkbox"/> l'étui pour le masque à gaz	 <input checked="" type="checkbox"/> la capote
 <input checked="" type="checkbox"/> le fusil		 <input type="checkbox"/> les brodequins de rechange

2) Que nous racontent ces objets sur la vie du soldat au front ? Relie chaque objet à une pensée du soldat.

La baïonnette La pelle Le casque Le masque à gaz La couverture


...Et si on devait combattre au corps à corps ?

...Tous ces obus qui explosent au-dessus de nos têtes me font peur !

...S'il y a trop de pluie, on sera bon pour creuser et dégager la tranchée à nouveau !

...Encore une nuit passée dehors... Il fait si froid...

...En cas d'attaque chimique, j'ai peut-être une chance de m'en sortir...



Son attitude

- 1) Comment le soldat se tient-il ? Mime son attitude.
- 2) Coche ensuite les propositions qui lui correspondent.

il est debout il est couché
 il se tient droit il est affaissé

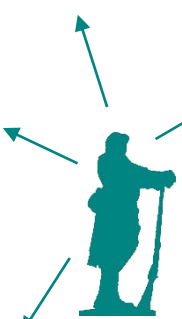
Sa tête est...
 droite
 penchée vers le bas
 dirigée vers le haut

Ses bras sont...
 tendus
 détendus

Selon toi, que fait-il ?
 il se bat il attend
 il est blessé il avance
 il se repose il

Que tient-il ?
 un fusil
 un bâton

Comment utilise-t-il son arme ?
 il la brandit vers l'ennemi
 il s'appuie dessus



- On a représenté...
 un héros vainqueur
 un martyr blessé ou mort
 juste un soldat

Qui ? Pourquoi ?

- 1) Complète ce mot latin inscrit au pied du soldat.



Essaie de deviner. Cela signifie...

- je crée
 je crois
 je crains

- Mais en quoi ce soldat croit-il ? Pense à l'endroit où il se trouve.
- en Dieu en la vie éternelle

- 2) Observe les inscriptions sur la plaque et complète les légendes.

Celle qui a commandé le monument : la ...paroisse...

Ceux à qui est dédié ce monument : ses ...enfants...

Complète ce nom :
 M.....
 A.....



- Mais qu'est-ce qu'une paroisse?



- Alors, à ton avis, pourquoi la paroisse parle-t-elle de « ses enfants » ?
- car elle se considère comme une mère pour ses paroissiens
 car elle veut montrer qu'il y a un lien fort avec ses paroissiens

3) Sur le socle en bronze de la statue, tu trouveras l'année de sa réalisation.

- Complète-la :
- Petit calcul : quel âge a cette statue ? ...97 ans (en 2018).....

4) Mais au fond, pourquoi ce monument ?

- Il est inauguré quelques années après un terrible événement. Lequel ?
 - La révolution pour l'indépendance de la Belgique
 - La Première Guerre mondiale
 - La Deuxième Guerre mondiale
- Qui sont ces personnes dont le nom est inscrit sur la plaque ?
 - Les paroissiens qui sont revenus de la guerre
 - Les paroissiens qui sont morts à la guerre
 - Les paroissiens qui ont continué à prier pendant la guerre

➔ Selon toi, pourquoi leur a-t-on dédié un monument ?

.....

Les symboles

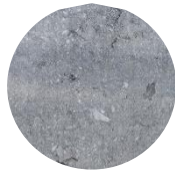
- 1) Des végétaux sont représentés sur la plaque. Coche ceux que tu reconnais.
- 2) Ils n'ont pas été choisis au hasard ! Relie les 3 bulles à la plante qui parle.

rose sauvage
 feuille de chêne
 gland
 fruit du lierre
 lierre
 coquelicot
 fruit du pavot
 samares d'érable
 feuille d'érable

Blanche, rouge ou rose, je symbolise le don de **l'amour** pur.
 Je suis la feuille d'un arbre solide, je symbolise la force et **l'endurance**.
 Quand je grimpe, je m'accroche, je symbolise l'attachement et la **fidélité**. Et comme je reste toujours vert, je suis aussi un peu immortel.

3) Il y a aussi un animal. Attention, il est dressé ! Il s'agit d'un ...lion...

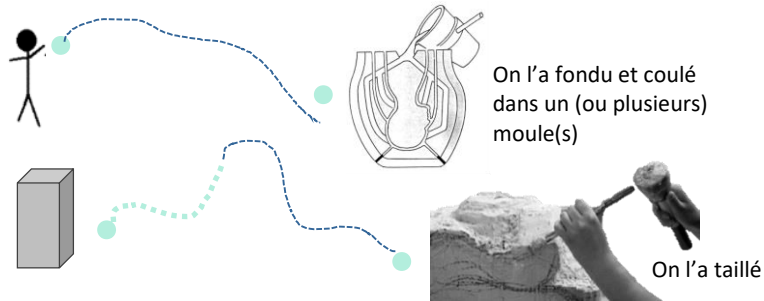
1) Quel est le matériau du personnage ?



- le bronze la pierre bleue la pierre blanche

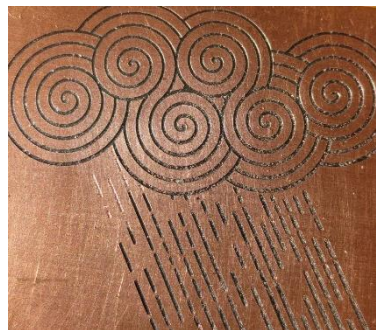
2) Quel est le matériau du piédestal ? ...la pierre bleue...

3) Relie-les à la manière dont ils ont été travaillés.



4) Observe à présent la plaque en cuivre qui porte les noms des paroissiens et essaie de deviner comment elle a été travaillée.

Plutôt comme ceci



On a gravé la plaque.

Plutôt comme cela



On a repoussé le métal pour lui donner du relief.

Indice : la plaque est très fine.

1) Toutes les inscriptions sont-elles encore bien lisibles ? oui non

2) Tu sais que le fer peut rouiller s'il n'est pas protégé, le bronze aussi peut « tomber malade ». Joue au docteur du monument. Pour poser ton diagnostic, trace une croix dans les cases qui correspondent à ses maladies.

MALADIES DU BRONZE	
<input checked="" type="checkbox"/> Grandes zones vert-de-gris	<input checked="" type="checkbox"/> Surfate mate (non brillante)
<input checked="" type="checkbox"/> Taches noires	<input checked="" type="checkbox"/> Grandes surfaces noires
<input type="checkbox"/> Fentes	<input type="checkbox"/> Éléments cassés

➡ Mais si le monument s'abîme, que risque-t-on de perdre ? le souvenir

La situation et la description générale du monument

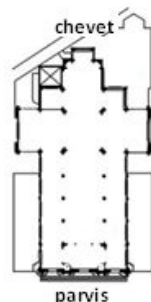
Le Monument aux soldats de la paroisse de la Sainte-Trinité morts en 1914-1918 occupe une place un peu étonnante, au chevet de l'église, c'est-à-dire derrière le chœur, à l'extérieur. On ne peut pas en faire le tour, on dispose de peu de recul pour l'observer et la végétation cache les noms de la plaque commémorative : il n'est guère mis en valeur. À l'origine, sa situation était un peu différente. Non, il n'était pas sur le parvis, celui-ci n'existait pas encore, l'église était précédée par un simple trottoir. Il n'a pas non plus été déplacé, mais l'église a été agrandie en 1934, réduisant le petit square au centre duquel il était situé. Si, à l'époque, on ne disposait pas de plus de recul qu'aujourd'hui, il faut cependant imaginer que les rues étaient moins encombrées par la circulation. Sa situation devait sembler alors moins étonnante.

Le monument est tout simple : il se compose d'une statue en pied, un peu plus grande que nature, reposant sur un piédestal en pierre bleue sur lequel est apposée une plaque commémorative. Le personnage est par conséquent fait pour être vu d'en bas. Le manque de recul imposé par la situation du monument renforce son côté impressionnant, nous sommes à ses pieds.

Le soldat

Le soldat est reconnaissable à son uniforme et aux accessoires représentés avec fidélité par le sculpteur. Au-delà du réalisme, ils fonctionnent comme des symboles de la survie du soldat sur le front.

Les détails sont nombreux : le soldat est vêtu d'une capote (manteau de laine) dont les pans sont rabattus pour faciliter ses mouvements. Il porte des brodequins (bottines) et des guêtres lacées qui protègent et soutiennent le bas de ses jambes. On voit aussi clairement ses armes : un fusil, une cartouchière (qu'il porte à la taille) et une baïonnette (attachée dans son dos). Ce poignard que l'on fixe au fusil existe depuis le 16^e siècle, sa présence sur la statue nous rappelle qu'en 1914 on s'affrontait encore parfois au corps à corps. La fonction du sac à pain, de la couverture et de la gourde sont évidents. La pelle est quant à elle le symbole par excellence de la tranchée, elle permettait d'entretenir ses parois mais était parfois aussi utilisée comme arme.



À partir de 1915, tous les soldats sont munis du *casque Adrian*. Fabriqué en acier, il protège bien mieux des éclats d'obus que les couvre-chefs antérieurs réalisés en cuir bouilli. Le soldat de la Sainte-Trinité porte l'équipement adopté après la réforme de 1915 qui a adapté l'uniforme des soldats aux réalités du combat moderne. Et cette réalité compte avec les attaques chimiques au chlore et puis au gaz moutarde qui feront des milliers de morts et de blessés dans les tranchées. En témoigne le masque à gaz dans un étui cylindrique.



Son « surnom »

Tout au long du conflit, chaque armée prend pour habitude de donner des surnoms aux soldats des autres nations, alliées comme ennemies. Le plus connu d'entre eux est *le poilu*, le soldat français qui, au fond de sa tranchée, n'a pas l'occasion de se raser. Le *boche* est le soldat allemand, son nom viendrait d'*alboche*, *al* pour allemand et *boche* pour tête (caboche). On l'appelle aussi *Frits*, diminutif du prénom *Friederich*, courant à l'époque en Allemagne. Tantôt injurieux, tantôt moqueurs ou plutôt sympathiques, ces surnoms font partie du quotidien des soldats sur le front. Le soldat belge quant à lui était bien souvent appelé *Jass*, en référence au terme néerlandais *jas* qui désigne sa veste. En Wallonie, on met en avant le jeune âge des soldats que l'on appelle « piou piou », tels de petits oiseaux sans défense.

Son attitude

Le soldat est représenté debout, il se tient droit, la jambe gauche en avant, le talon droit légèrement levé. Mais il n'avance pas pour autant, il est à l'arrêt. Il n'est pas non plus vraiment au repos : son corps et ses bras sont tendus, les mains posées sur le canon de son fusil qui fait office de canne. Ses bras tendus vers l'avant entraînent avec eux l'arme dans un axe oblique. Son visage est dirigé vers le haut.

Il n'est pas représenté en héros victorieux, il ne se bat pas, n'avance pas vers l'ennemi vers lequel il ne pointe pas son arme. Il n'est pas non plus représenté en martyr blessé ou souffrant. Il est juste à l'arrêt. Peut-être attend-il ? Peut-être pense-t-il ou, vu le nom du monument, est-il en train de prier ? C'est en tout cas juste un soldat, et non un haut-gradé, un homme auquel tous les paroissiens peuvent s'identifier.

Qui ? Pourquoi ?

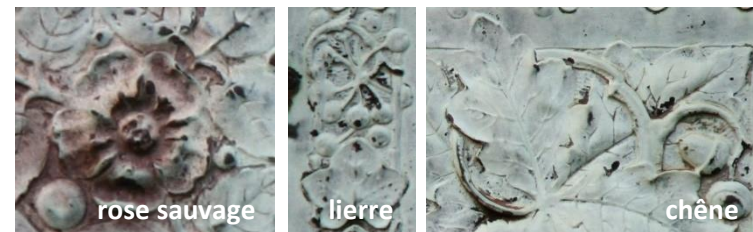
Sous les pieds du soldat, une grande inscription en latin, CREDO, « je crois ». C'est le premier mot de la profession de foi des catholiques : je crois... en Dieu, en Jésus qui a souffert et qui est ressuscité, au Saint-Esprit et en la vie éternelle... Ce « je crois » justifie à lui seul le sacrifice de ce soldat.

Le monument est érigé en 1921 par la paroisse, c'est-à-dire la communauté de chrétiens qui s'organise autour de cette église. Alors que la plupart des monuments commémoratifs de la Grande Guerre sont initiés par les autorités communales, de nombreuses associations, qu'elles soient religieuses, professionnelles ou sportives, éprouvent le besoin d'honorer leurs morts et de mettre en avant ce lien d'appartenance. Il y a une certaine fierté à les compter parmi leurs membres. C'est le cas des paroisses. À Bruxelles, 29 églises abritent un mémorial qui rend hommage à leurs paroissiens décédés. Ces monuments apportent une dimension rassurante à la commémoration car ils évoquent la vie éternelle. La paroisse de la Sainte-Trinité commémore SES ENFANTS. Elle s'approprie ses morts par l'emploi du possessif et par ce lien familial et affectif.

On l'a compris, le soldat en bronze représente tous les paroissiens morts durant la Première Guerre mondiale ; leurs noms sont indiqués, par ordre alphabétique, sur la plaque. Mais ces hommes étaient aussi les habitants d'une commune, leurs noms figurent par conséquent également sur la plaque commémorative de leur commune respective (l'église est située sur le territoire d'Ixelles et le monument sur celui de Saint-Gilles). Nous vous proposons de poursuivre votre chemin vers l'Hôtel de Ville de Saint-Gilles pour retrouver certains de ces noms.

Les symboles

La plaque commémorative est ornée d'un ensemble de végétaux qui ne sont pas choisis au hasard. La rose sauvage symbolise le don de l'amour pur et fait référence au soldat qui a fait don de sa vie. La feuille de chêne et le gland rappellent la force vitale de l'arbre dont ils sont issus et, par-là, la résistance dont a fait preuve ce soldat. Le lierre représente l'attachement, la fidélité car il s'agrippe à son support. En tant que végétal persistant, il symbolise aussi l'immortalité, la vie après la mort.

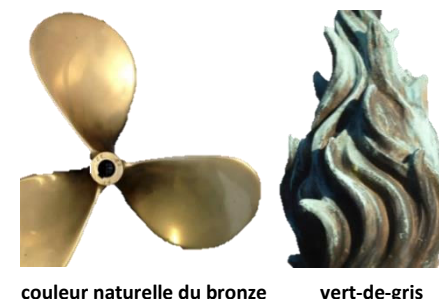


La plaque comporte également deux blasons placés sur un même pied d'égalité. Celui de droite porte un lion, emblème de la Belgique. Celui de gauche représente la Sainte-Trinité (père, fils et Saint-Esprit). Ce soldat s'est battu et est mort pour son pays, mais aussi pour sa paroisse.



Les matériaux et le souvenir

Le soldat est réalisé en bronze : un alliage de cuivre et d'étain. La couleur naturelle du bronze est brun-doré, mais sous l'action de l'humidité et du CO₂, le cuivre qu'il contient s'oxyde et vire au vert-de-gris. C'est la raison pour laquelle on le protège par une patine. Celle-ci peut être colorée et participer ainsi à l'esthétique de la sculpture. Ici, le monument a connu les aléas du temps et la patine a disparu.



Pour donner une forme au bronze, il faut le fondre et le couler dans un ou plusieurs moules. Il s'agit d'une succession d'opérations longues et complexes qui passent entre autres par la réalisation d'un modèle en terre, puis en plâtre, à partir duquel on réalisera les moules. On y coule le métal en fusion qui durcit en séchant. Les sculptures monumentales en bronze sont creuses et non pleines comme on l'imagine parfois (voir Cahier pédagogique/02 ch.8).

Le monument a été exposé au soufre et à d'autres polluants ambiants qui constituent des sources d'altération importantes, il a perdu sa couche de protection et s'est couvert de taches noires. En outre, tous les noms ne sont plus facilement lisibles. Or à quoi sert un monument ? À apprendre l'histoire, à comprendre le message laissé par les personnes qui vivaient ici avant nous... En résumé, à maintenir le souvenir. Avec la disparition de ces informations, c'est donc bien ce souvenir qui s'efface.

Le petit socle en bronze sur lequel se tient le soldat porte deux signatures. À gauche, Verbeyst est le nom de la fonderie bruxelloise où la majorité des monuments commémoratifs bruxellois en bronze ont été réalisés. À droite, juste à côté de la date, la signature de l'auteur du monument est quasi illisible. Il s'agit d'Henri Holemans qui n'est pas à proprement parler sculpteur monumental mais orfèvre.

Le choix de cet artiste est cohérent, son histoire personnelle permet de comprendre son intérêt pour le projet. En 1914, il a 20 ans et se retrouve soldat. Au front, il est initié à « l'artisanat des tranchées », une pratique courante pour occuper les mains et l'esprit des soldats contraints à l'attente dans leurs tranchées. Il découvre la technique du cuivre repoussé et gravé en travaillant des douilles d'obus à partir desquelles on réalisait des objets de la vie courante comme des briquets, des encriers ou des vases, mais aussi des objets religieux.



Soldats belges décorant des douilles d'obus © wikipedia

La plaque du monument est d'ailleurs réalisée à l'aide de cette technique qui consiste à repousser le cuivre, le ciseler et le graver pour créer du relief.

Repoussage du cuivre
© Cuivres d'art Albert Gilles



Après la guerre, Holemans fonde son atelier en 1922 et se spécialise dans l'orfèvrerie religieuse (calices, bijoux, sculptures). Ce monument semble donc inaugurer sa carrière. Son commanditaire, une paroisse, pourrait expliquer sa spécialisation en art sacré.

Bibliographie

- BEL-MEMORIAL, Site à la mémoire de ceux qui ont donné leur vie pour leur pays : <http://www.bel-memorial.org/> (consulté le 15 juillet 2018).
- CLASSES DU PATRIMOINE & ET LA CITOYENNETÉ, *Les monuments racontent : décoder les monuments commémoratifs à Bruxelles, Cahier pédagogique, région de Bruxelles-Capitale, 2017.*
- HEIN (J.-C.), *Les sculptures en bronze à l'extérieur : altérations-bilan et état de la question*, Monographie de fin d'études, École du Louvre, Paris, 2001.
- HOLEMANS Joaillerie : <http://www.holemans.com/fr/la-boutique/histoire/> (consulté le 16 août 2018).
- PRESTIGEGUIDE.BE, <http://www.prestigeguide.be/fr/art-joaillier-belge-joailliers-belgique-holemans-moise-mann-bijoux-de-luxe-magazine-prestigeguide.html> (consulté le 16 août 2018)
- VAN YPERSELE (L.), DEBRUYNE (E.), KESTELOOT (C.), *Bruxelles: la mémoire et la guerre (1914-2014)*, Renaissance du livre, Bruxelles, 2014, p.298.

Colophon

Rédaction et recherches iconographiques

Isabelle Ledoux, Catherine Balau, Pascale Vandenstorme en, Annabelle Nuyttens, *Classes du Patrimoine & de la Citoyenneté*

Coordination

Elisabeth Gybels : *Classes du Patrimoine & de la Citoyenneté*, Palais de Charles Quint asbl

© Editeur responsable

Stéphane Demeter, Palais de Charles Quint asbl

Date : août 2018